

LE CŒUR  
DE LOUIS-HENRI DE GONDRIN  
ARCHEVÊQUE DE SENS

---

Dans une notice parue en 1905, sur Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin (1620-1674), M. le chanoine Blondel nous donne les détails les plus intéressants sur la vie et les œuvres du cent-quinzième archevêque de Sens (1). Cette étude de notre savant collègue avait pour but de venger la mémoire du prélat de certains reproches injustifiés ou au moins singulièrement exagérés.

Henri de Gondrin n'est plus ce janséniste irréductible que l'on nous avait dépeint. M. l'abbé Blondel nous l'a fait admirer comme une imposante figure, et il l'a rendu à notre respectueuse estime de catholiques.

Ce qui nous reste de lui ne nous en sera que plus cher. La cathédrale de Sens garde son corps où il repose en paix. L'abbaye de Chaumes avait son cœur. Mais cette abbaye est détruite, et le cœur d'Henri de Gondrin a quitté le lieu de sa sépulture.

(1) Le P. Cornat dit le centième. Jacques Severtius (*Chronologia historica...* Lyon, 1628) nomme Octave de Bellegarde, prédécesseur immédiat d'Henri de Gondrin, le cent-treizième archevêque de Sens.

Ce cœur a-t-il disparu ? Et s'il n'a pas disparu, qu'est-il devenu ? C'est à élucider cette question d'histoire locale que l'on m'a demandé de consacrer quelques lignes.

Louis-Henri de Gondrin mourut à l'abbaye de Chaumes, le mercredi 19 septembre 1674, dans la cinquante-quatrième année de son âge et après trente ans d'épiscopat.

Son corps fut exposé tout le jour, dans la chambre mortuaire, et, le lendemain, 20 septembre, il fut déposé dans l'église de l'abbaye, où eut lieu un service solennel pour le repos de son âme. Ce même jour, conformément au désir qu'il en avait sans doute exprimé, son cœur et ses entrailles furent inhumés au pied du maître autel de l'église abbatiale. Un tombeau de marbre blanc fut érigé dans la suite en cet endroit, et Boileau, doyen du Chapitre de Sens, composa à cet effet, l'inscription suivante :

*D. O. M.*

*Hoc cippo includitur ardens caritate Christi cor magni archiepiscopi Senonensis Ludovic. Henric. de Gondrin, hujus monasterii abbatis. Viscera ejus, misericordia in pauperes toties commota, hic quoque requiescunt. Ossa jacent in ecclesia metropolitana Senonensi expectantia Resurrectionem, donec sol convertatur in tenebras, et luna in sanguinem antequam veniat dies Domini magnus et mirabilis.*

*Obiit XII Calendas octobris MDCLXXIV.*

« A Dieu très bon et très grand,

« Dans ce monument est enfermé le cœur brû-

lant de la charité du Christ, du grand archevêque de Sens, Louis-Henri de Gondrin, abbé de ce monastère. Ses entrailles, qui se sont émues tant de fois de pitié pour les pauvres, reposent aussi en ce lieu. Son corps est inhumé dans l'église métropolitaine de Sens, où il attend la résurrection, le jour où le soleil deviendra ténèbres, et où la lune se changera en sang, avant qu'arrive le jour du Seigneur, jour grand et terrible.

« Il mourut le 12 des calendes d'octobre 1674. »

L'éloge était parfait et digne d'un grand évêque.

Je n'ai rien à dire des funérailles grandioses d'Henri de Gondrin, des étapes successives du cortège funèbre aux églises de Montereau, de Pont-sur-Yonne, de Sainte-Colombe et enfin à la Métropole où furent célébrés, en présence du corps, des services solennels.

Ce corps est inhumé dans le caveau d'Octave de Bellegarde, son prédécesseur et parent, devant les degrés du maître autel, côté de l'épître, où rien ne rappelle plus son souvenir.

En 1705, une pierre fut posée sur son tombeau. Elle relatait ses noms et ses titres. Aujourd'hui, l'inscription consacrée à Henri de Savoisy, 86<sup>e</sup> archevêque de Sens, mort en 1423, indique seule la place où repose le corps d'Henri de Gondrin.

Mais, si son nom a disparu des dalles de la Métropole, avec l'inscription qui le rappelait, son corps, du moins, jouit du repos. A Chaumes où reposait son cœur, le tombeau de marbre qui le ren-

fermait, l'inscription qui le recouvrait, la maison abbatiale, l'église même, tout a été détruit.

Dans le tome XVI du *Bulletin*, on lit cette simple note : « Le coffret de plomb dans lequel étaient renfermés le cœur et les entrailles, demeura au lieu de l'inhumation jusqu'en 1846. Il fut alors retrouvé sous les ruines de l'abbatiale et déposé au musée de Melun, puis réintégré dans l'église de Chaumes en 1865. »

Il est bien évident, pour l'auteur de cette note, que le cœur et les entrailles de l'archevêque étaient renfermés dans un seul et même coffret de plomb. Il n'en est rien cependant. Le texte de l'inscription que j'ai donné ci-dessus, prouve que le cœur avait été inhumé séparément.

*Hoc cippo includitur..... cor..... archiepiscopi.....  
Viscera ejus..... hic quoque requiescunt..... »*

En effet, le cœur de Gondrin avait été placé dans un petit coffret en plomb, clos hermétiquement, et c'est ce coffret seul qui fut déposé au musée de Melun, puis retiré de là, avec l'intention de le réinhumer en l'église paroissiale de Chaumes.

Le dernier mot serait dit sur le cœur de Gondrin si la note précédente était exacte. Jusqu'à présent, rien n'empêchait de le croire. Aujourd'hui, le doute même n'est plus possible. Le cœur de l'archevêque Sénonais ne jouit pas encore du repos où on le croyait entré depuis 40 ans. Je vous étonnerai sans doute en vous disant que ce cœur était déposé il y a un mois à peine, à quelques pas de son corps, dans une des salles de l'Archevêché.

Comment donc expliquer ces étranges voyages du cœur de Gondrin, à travers son ancien diocèse ? Comment prouver surtout que nous sommes vraiment en possession de ce précieux reste ?...

La réponse à cette question est des plus simples. Que l'on ait eu le dessein de « réintégrer » ou plutôt de réinhumer le cœur de Mgr de Gondrin dans l'église paroissiale de Chaumes, rien de plus naturel. C'était obéir à un sentiment de haute convenance que de retirer d'un musée, le cœur d'un archevêque. Un cœur humain, quel qu'il soit, n'est pas à sa place au milieu d'objets de curiosité ! Mais, hélas ! entre le dessein et l'exécution, il devait se passer de longues années. Dieu seul a le secret de disposer toujours aussitôt qu'Il propose !

Le coffret de plomb retrouvé sous les ruines de l'abbatiale, en 1846, n'entra jamais dans l'église de Chaumes, ou bien il en sortit un jour. Toutefois, je me hâte de dire qu'il n'erra pas loin de l'église où on voulait le déposer. Ce fut le presbytère de Chaumes qui le reçut, en 1865. Le curé, M. l'abbé Colas, se chargea de lui donner un asile... en attendant le moment de réaliser son pieux dessein. Plusieurs années se passèrent dans ce bon propos. Sur ces entrefaites, l'abbé Colas fut nommé curé-doyen de Montereau et, — faut-il le dire ? — au nombre des objets mobiliers que les déménageurs transportèrent à son nouveau poste, se trouva, religieusement enfermé dans le tiroir d'un vieux meuble, le coffret de plomb contenant le cœur d'Henri de Gondrin. A son arrivée, le vieux meuble fut remisé,

avec ses tiroirs et leur contenu, dans le grenier du presbytère de Montereau, où il serait encore si l'abbé Colas ne fût décédé en 1905.

L'aménagement du presbytère, pour recevoir son successeur, à la fin de cette même année, obligea les vicaires de Montereau à visiter le mobilier de leur curé.

Vous savez maintenant quelle fut la conséquence de cet inventaire. Sous un amas de papiers, que l'on allait jeter au feu, M. l'abbé Morisseau, vicaire de Montereau, aperçoit, par hasard, un petit coffret de plomb en forme de cœur, sur lequel il lit avec intérêt cette inscription manuscrite : « Ce cœur a été trouvé dans l'ancienne abbaye de Chaumes. Dans ce plomb est enfermé un cœur humain bien conservé, donné par M. de Barbe, docteur-médecin à Chaumes. » Avant la mention du don, une autre main avait écrit : « Celui de Henri de Gondren (*sic*), archevêque de Sens. »

Heureusement pour M. l'abbé Colas que notre savant et regretté collègue, M. Quesvers, ne soupçonna jamais l'oubli dont son curé s'était rendu coupable. Son âme d'archéologue s'en fût émue une fois de plus, et l'histoire des vitraux artistiques de Montereau, remisés, eux aussi, dans les combles de l'église, eût trouvé un digne pendant.

En décembre 1905, je recevais de M. le docteur Ballacey, de Montereau, une lettre m'annonçant qu'il avait eu entre les mains une sorte de petit coffret en plomb hermétiquement clos et contenant un cœur humain conservé dans un liquide que l'on

sent clapoter dans la main. Le docteur ajoutait que cet objet avait été ramassé par un des vicaires dans des débris et immondices que l'on chargeait dans une brouette, en nettoyant le presbytère. Ce dernier détail ne manquait pas de saveur, et un philosophe eût ici trouvé matière à profondes méditations. Le cœur d'un archevêque de Sens venant échouer dans une brouette !!! Le souci de la vérité m'oblige à dire que l'imagination de quelques narrateurs successifs avait déjà fait dévier l'histoire dans les sentiers de la légende, et, en remontant aux sources, j'ai pris que la brouette était de trop dans le récit.

A part cela, c'était bien le cœur de l'archevêque Henri de Gondrin qui avait été oublié dans les greniers du presbytère de Montereau.

Au reçu de cette lettre, que je me hâtai de communiquer à notre vice-président, M. l'abbé Chartraire, il fut convenu que je tenterais une démarche auprès de M. le doyen de Montereau pour entrer en possession du cœur de M. de Gondrin. Nous espérions d'autant plus pouvoir le rendre à Sens, que Montereau n'avait aucun droit à le revendiquer. La seule chose que je pus obtenir, fut d'emporter avec moi le petit coffret de plomb pour permettre de le photographier. Cette photographie aiderait à l'identifier au cas où l'inscription venant à disparaître, le cœur serait perdu de nouveau.

M. le doyen de Montereau estimait que M. de Gondrin ayant désigné Chaumes comme lieu de repos pour son cœur, le mieux serait de le transporter à l'église de Chaumes.

La volonté dernière de l'archevêque de Sens sera-t-elle enfin exécutée? De nouveaux événements ne viendront-ils pas encore entraver ce projet, ou imposer au cœur de notre archevêque une nouvelle odyssee?

Peut-être, pour l'éviter, serait-il préférable de ne pas séparer ce que Dieu avait uni, et de descendre ce cœur dans le caveau des archevêques de Sens.

Pauvres cœurs d'hommes, même de grands hommes! Plusieurs avaient pensé que leur souvenir demeurerait immortel, là où reposerait leur cœur. Et voilà que ce cœur lui-même est devenu une triste épave errante! N'a-t-on pas dit que le cœur de Vauban fut un jour perdu et retrouvé, je ne sais comment, dans une mangeoire, en quelque ferme du Morvan? Le cœur du cardinal de Pellevé, lui aussi, archevêque de Sens, puis de Reims, est resté sans sépulture pendant nombre d'années, par suite d'une discussion assez longue entre la famille et le Chapitre de Sens, au sujet des frais d'inhumation que les héritiers du cardinal ne voulaient pas supporter! Henri de Gondrin fournit une nouvelle page à cette histoire de cœurs restés en détresse, sans avoir pu trouver ou garder le repos du tombeau.

En attendant qu'on lui fasse l'aumône d'une dernière demeure, c'est moi qui ai, aujourd'hui, l'honneur d'être constitué gardien du cœur de feu Louis-Henri de Pardaillan de Gondrin, archevêque de Sens, primate des Gaules et de Germanie.

L.-F. LABOISE,  
*Curé de Saint-Savinien.*